



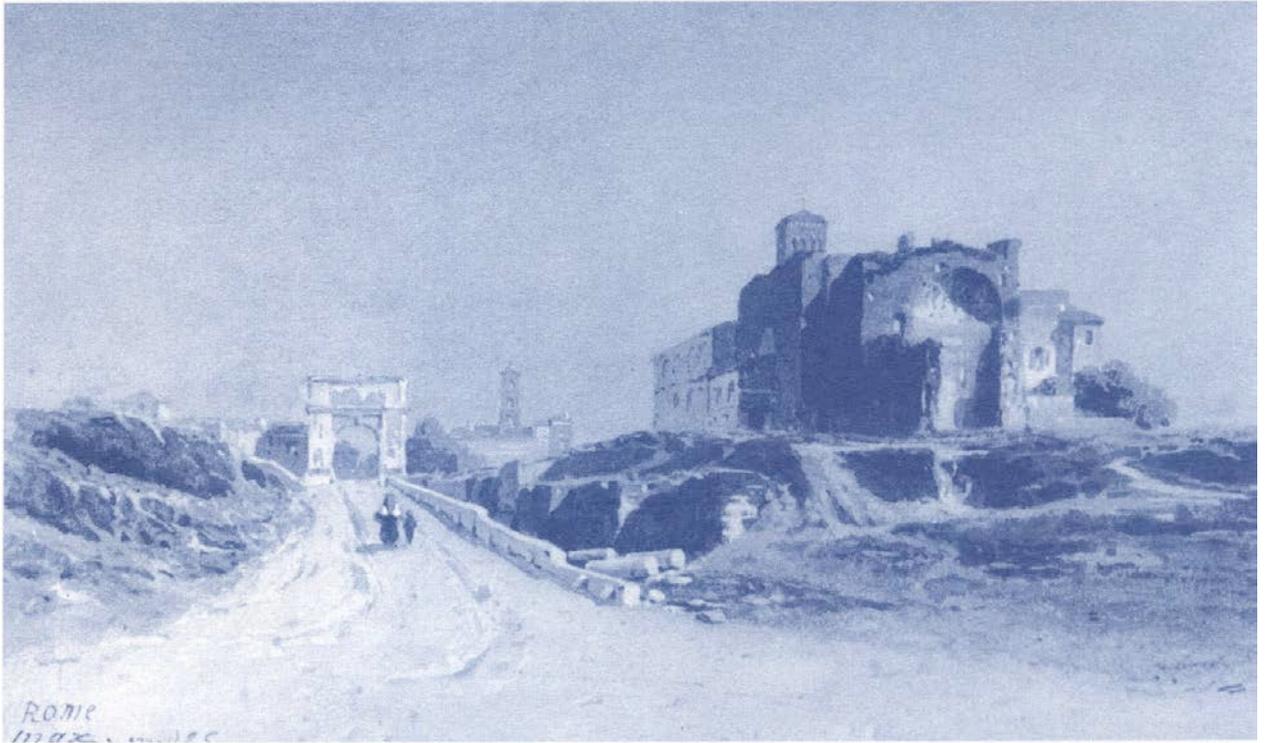
MAX MONIER  
DE LA **SIZERANNE**

Précurseur de l'impressionnisme

Pierre Palué

*Études  
Dromoisels*

Ce document est un fac-similé obtenu à partir du scannage du document original et d'une copie de ses textes.  
Sa mise en page diverge légèrement de celle de l'original.



Rome  
Mars... 1915

# MAX MONIER DE LA SIZERANNE

1825- 1907

Pierre Palué et  
Roger Bruel  
Alain Balsan  
Jacques Delatour  
Anne Pierjean  
Postface de M.Bouchet, Maire de Tain

## BIOGRAPHIE

### Une famille célèbre

Jean Maxime Monier de la Sizeranne, connu comme peintre sous le nom de Max Monier de la Sizeranne, naquit à Tain l'Hermitage dans la Drôme en 1825 et mourut à Marges en 1907.

Membre d'une grande famille originaire du Poitou fixée à Tain au XVIII<sup>e</sup>, neveu du comte Henri Monier, célèbre notabilité politique, cousin du comte de Larnage, fondateur de l'établissement de soins pour épilep-tiques de La Teppe, père de Louis Maurice (aveugle), fondateur de l'association Haüy pour les aveugles et de Robert Henri, homme de lettres, Max Monier de la Sizeranne fut encore apparenté à plusieurs familles célèbres: les de Larnage, Croze, Seguin, de Cordoue, de Montgolfier.

### Une grande œuvre

Riche propriétaire foncier, Max Monier de la Sizeranne n'eut pas à vivre de sa peinture, ce qui explique une grande liberté picturale et sa position vis-à-vis des Ecoles et de l'Académie. Cependant, il participa à treize salons nationaux de 1857 à 1878 où il exposa dix-neuf toiles.

De 1878 à sa mort en 1907, il se retira du monde artistique, tout en continuant à peindre à sa guise.

Plus d'une centaine de ses oeuvres sont connues et révèlent une riche personnalité. La majorité de ses toiles ont pris place à la Mairie de Tain où on peut les admirer, avant qu'elles ne rejoignent le futur Musée de la Sizeranne. D'autres collections publiques possèdent quelques-unes de ses oeuvres :

Le château-musée de Tournon : *Le château de Tournon, le pont d'Arles* et plusieurs dessins.

Le musée de Valence : 5 dessins ( inventaire D 181 à D 185)

Le musée des Beaux-Arts de la ville de Marseille : *Ancien port d'Arles*.

En 1876, son tableau *Le canal Saint-Louis*, près d'Arles, est remarqué par un critique qui écrit : «*La toile se distingue par un travail sobre et sérieux. L'eau est d'une transparence parfaite, le ciel est beau. L'ensemble, un peu froid peut-être, est d'une harmonie parfaite.*»

**Roger Bruel**

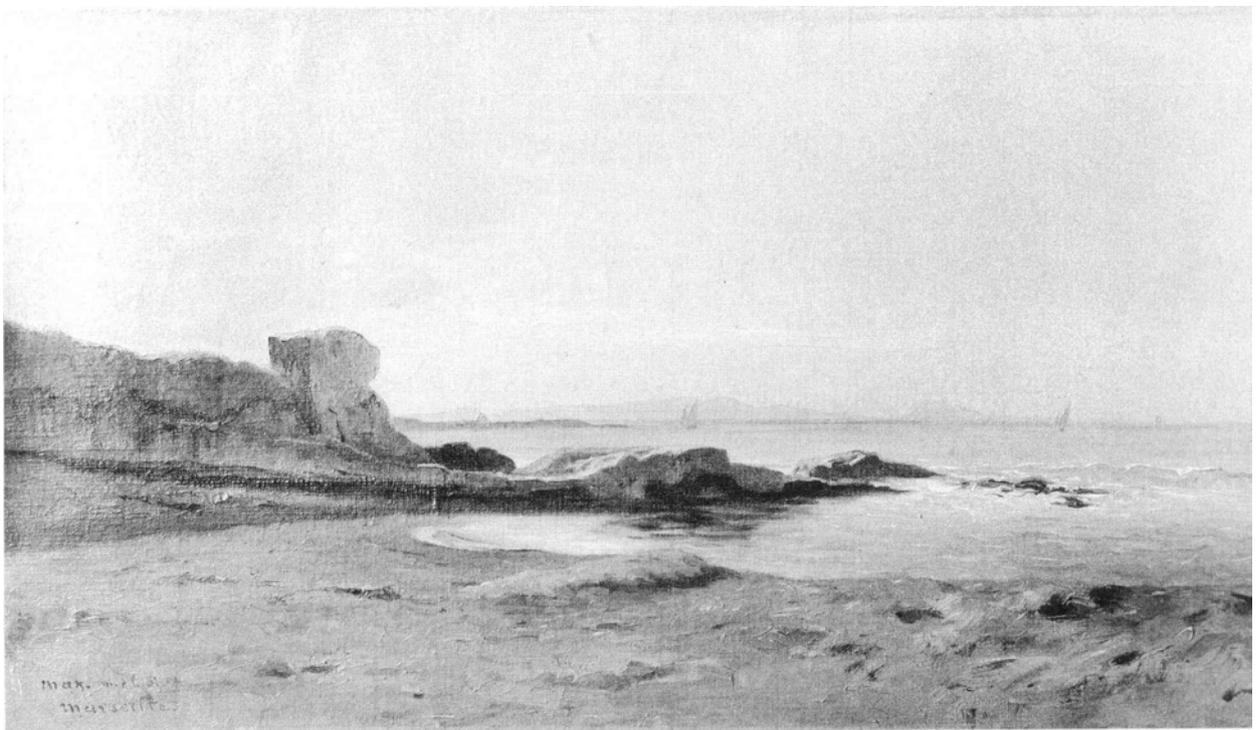


max m. p. s.  
cannes.

*Pin à Cannes*



*Un coin de Beaulieu*



*Marseille, environs de l'Estaque*

## CONNAÎTRE MAX MONIER DE LA SIZERANNE

Le nom et l'œuvre de Max Monier de la Sizeranne demeurent peu connus du grand public.

Cet artiste a légué à sa ville natale de Tain l'Hermitage une grande partie des tableaux qu'il avait réalisés. Exposés pendant longtemps dans une annexe de la maison du Parc du Chayla, j'avais eu à l'époque l'occasion de les voir et, dès le premier abord, je leur avais accordé mon estime pour leur sensibilité et leur profonde honnêteté. Puis, au fil des ans, mon opinion a progressivement évolué et j'ai compris que l'apparente banalité des œuvres cachait en fait des qualités profondes dont on ne prend conscience que peu à peu. La composition est toujours excellente et équilibrée. L'artiste donne l'impression d'avoir servilement recopié le motif, alors qu'il opère les modifications discrètes qui vont créer pour l'œil une harmonie de rythmes et de couleurs. Le métier est d'une très grande sûreté : la touche est posée vivement, sans violence mais avec fermeté. Pas de repentirs, pas de lourdeurs, pas de maladresses.

Il y a dans ces tableaux des éléments encore plus intéressants : l'artiste a certainement subi l'influence de Corot, mais la traduction de la lumière est différente. La couleur joue un rôle plus important et, si l'on tient compte de l'époque à laquelle les œuvres ont été réalisées, on trouve des hardiesses étonnantes : ciels d'un bleu intense ou roses, unis ou harmonieusement nuageux. Il n'a pas cette extraordinaire liberté dans la facture qui fait le charme de Boudin, mais le dessin, à la fois sensible et rigoureux, crée «un climat» original et personnel.

En dehors des sujets d'une certaine banalité qui ne lui permettent pas de s'exprimer très librement, de la Sizeranne sait voir des motifs austères et ingrats qu'il transfigure au point de leur donner un aspect «surréaliste» comme dans ce petit chef-d'œuvre où, avec des taches abstraites, il suggère et rend présent un amas de rochers au cap Martin. On pourrait donner d'autres exemples où l'on trouve cette «présence obsédante de l'objet.» Il faut explorer ces tableaux et avec bonheur, aller à la découverte de bien des détails remarquablement peints : petits personnages, piquets, filets, fenêtres, bateaux noirs dont la présence devient étrange... Les formats, en général, sont réduits et on le regrette un peu quand on voit de quelle maîtrise il fait preuve dans un Paysage avec rochers d'un format plus grand, une œuvre dense, pleine de silence et qu'il faut regarder longuement pour bien en apprécier la haute qualité.



*Rochers du Cap Martin*

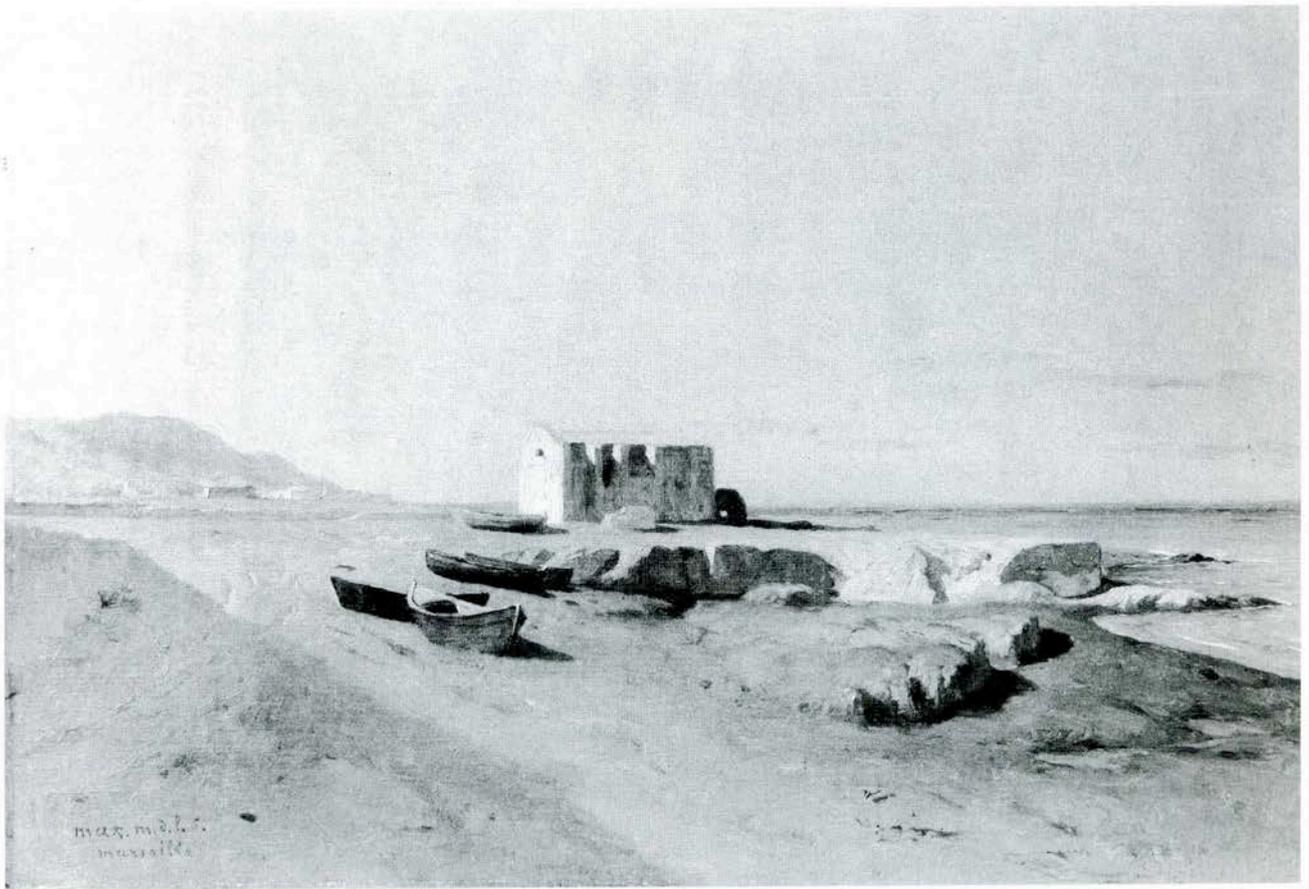
Un certain mystère entoure la vie de Max Monier de la Sizeranne. Où a-t-il appris à peindre ? Un tel métier ne s'acquiert qu'après beaucoup de travail ; or, on ne connaît pas d'œuvres faites à ses débuts. D'autre part, et alors que la production de ses toiles s'étale sur une période d'une quinzaine d'années, on est surpris de la qualité constante de l'exécution. Jamais, semble-t-il, trace d'impatience ou d'enthousiasme notables, mais jamais non plus de trace de faiblesse ou de découragement. De la Sizeranne a dû être un homme d'un grand calme et d'un équilibre mental assez extraordinaire pour que les soucis ou les joies qu'il a pu éprouver n'influencent jamais l'élaboration de ses tableaux. C'est là une attitude non seulement estimable mais qui force le respect.

Travaillait-il toujours d'après nature ? En partie, au départ, certainement pour ébaucher largement le tableau en ayant tracé peut-être un dessin précis comme étude préparatoire. Ensuite, il est probable qu'il terminait en atelier, car il n'est pas facile en plein air, où la lumière est changeante, d'accorder parfaitement les tons. Des détails sont fixés avec une telle précision qu'ils n'ont pas pu être peints avec une toile posée sur un chevalet de campagne en équilibre plus ou moins instable. Je pense d'ailleurs que tous les impressionnistes ont dû procéder ainsi.

En dehors du côté purement pictural il y a encore un élément particulièrement intéressant dans l'œuvre de ce peintre : c'est l'intérêt documentaire. Nous avons là des témoignages aussi vrais que des photos d'époque concernant des paysages disparus. Parodiant un texte de Jean Giraudoux on pourrait écrire : " Il fut un temps où il était permis de penser aux paysages de la France comme à des images inaltérables, de penser que la fin du globe seule pourrait porter atteinte aux traits de notre pays... L'architecture du monde devient aussi périssable que l'architecture des hommes... " Les tableaux de Max Monier de la Sizeranne nous regardent aujourd'hui comme les personnages d'un album de famille défunts ou futurs défunts.

On le voit, si cet artiste est méconnu, il faut tout faire pour qu'il ne le soit plus et que l'importance de son œuvre soit enfin reconnue. Un jour, je l'espère, viendra où les amateurs d'art venant dans notre région ne manqueront pas de faire escale à Tain l'Hermitage pour admirer les tableaux de Max Monier de la Sizeranne. Ce qui ne les empêchera pas de goûter et d'apprécier les vins de nos coteaux qui, eux, ne sont pas méconnus, mais mondialement célèbres.

**Pierre Palué**



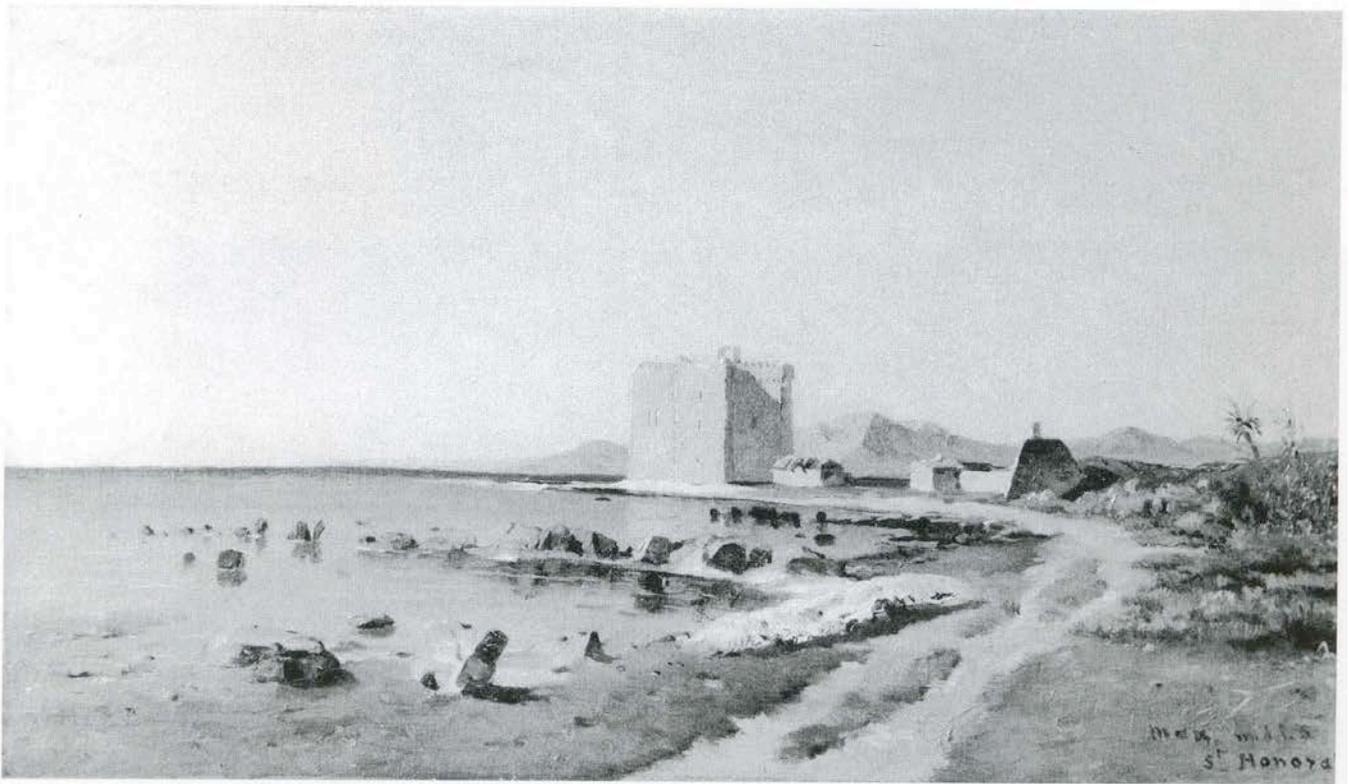
*Marseille, ancienne chapelle à Montredon*



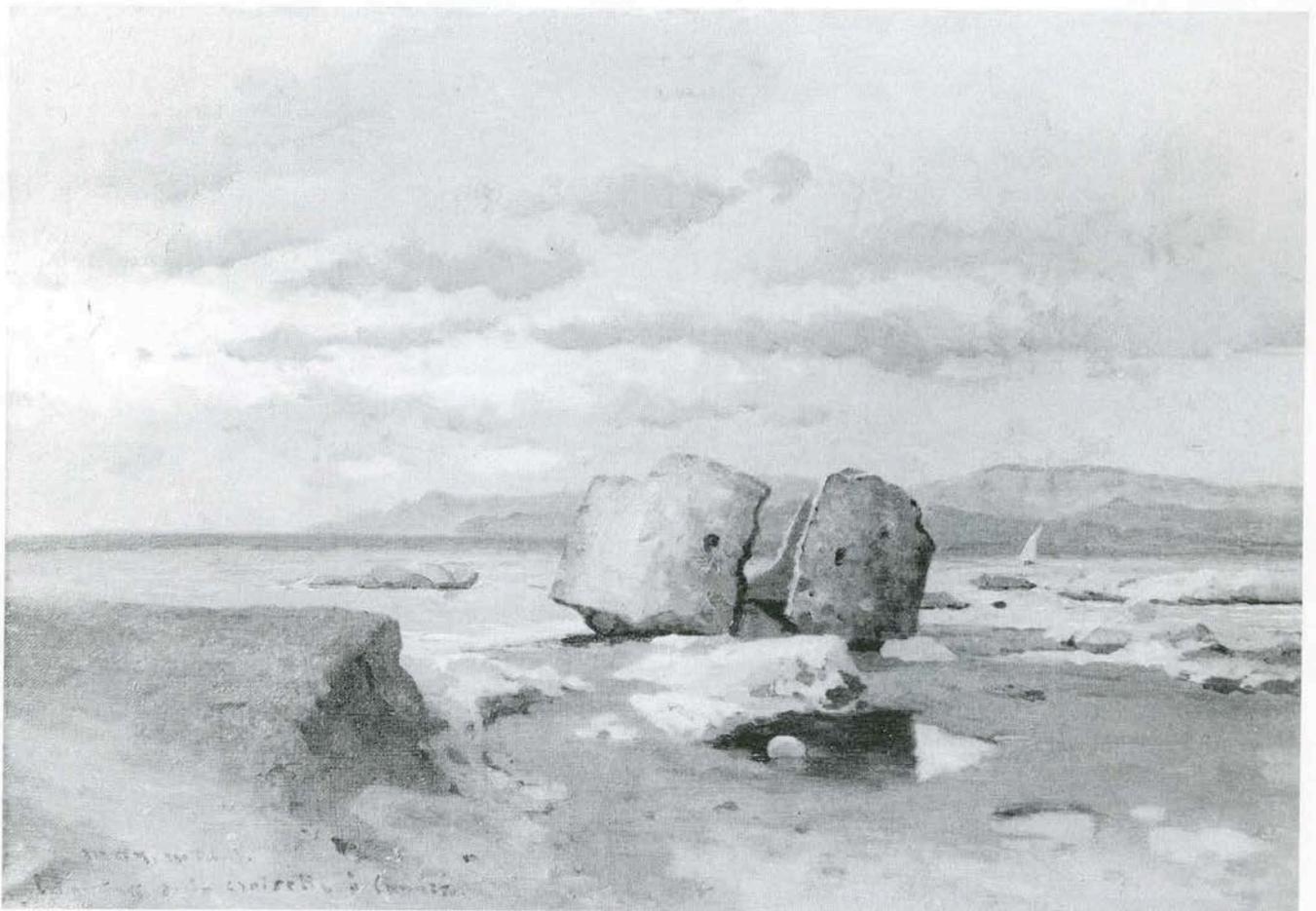
*Rochers du golf Juan*



*Chemin du Cap Martin*



*Ile Saint-Honorat, l'église fortifiée*



*Pointe de la Croisette à Cannes*



Port de Collioure

Les ciels, les rochers de Monier de la Sizeranne sont techniquement très réussis. Soit, D'ailleurs, Pierre Palué qui est orfèvre en la matière, le confirme : il fallait beaucoup d'audace pour s'attaquer à de tels sujets.

Je suis moi aussi admiratif, pas tout à fait séduit. Car, l'alchimie de la peinture est mystérieuse, et l'on est bien souvent incapable de dire pourquoi l'on aime ou l'on n'aime pas un tableau à moins que l'on ne choisisse de répéter ce que le parler correct du moment veut que l'on dise.

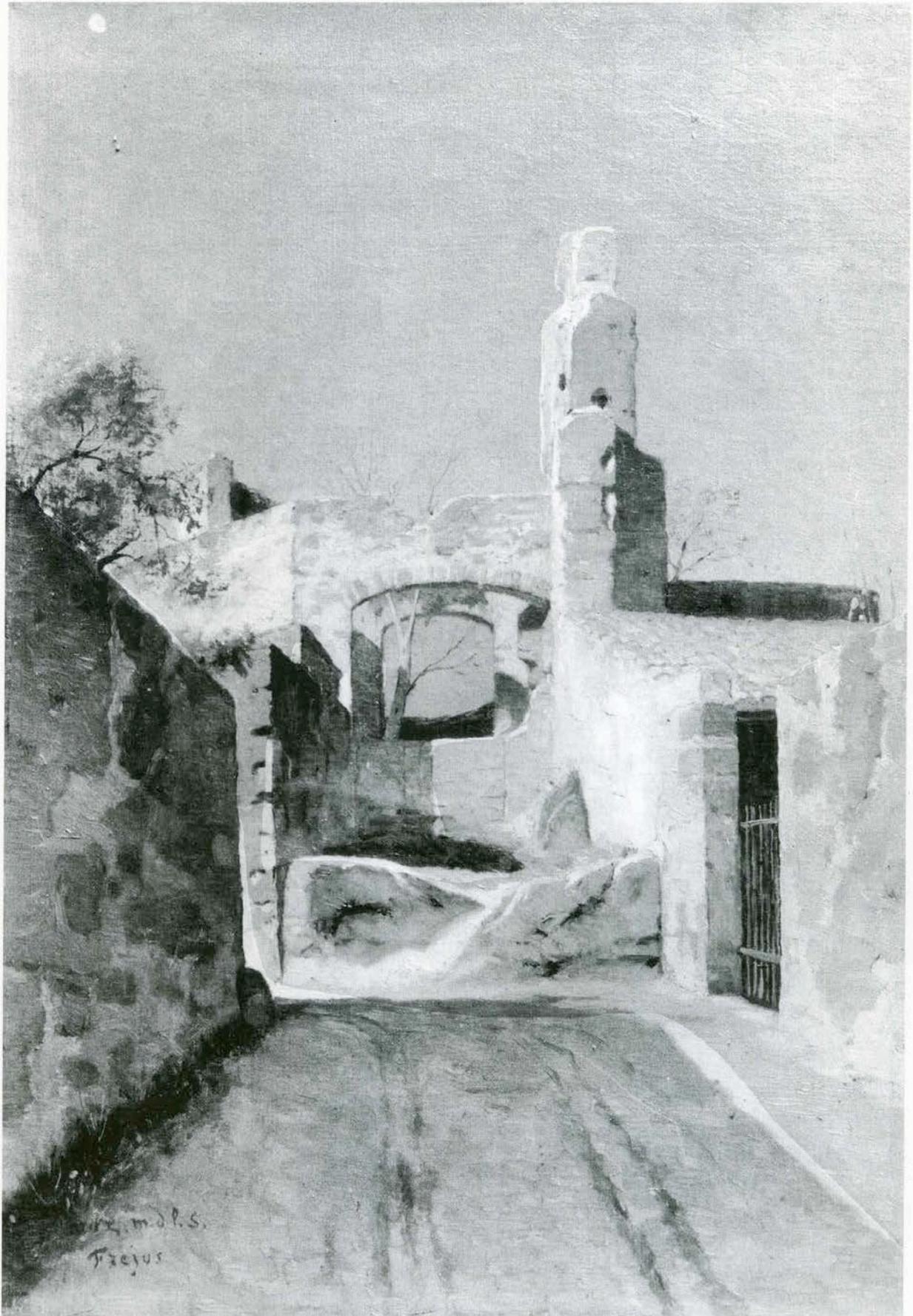
Ce que j'aime chez Monier de la Sizeranne, ce sont ses tableaux de rues ouvrant sur des passages multiples, profonds et mystérieux. J'y retrouve ces voûtes arrondies qu'affectionné Hubert Robert et toute la beauté des pierres patinées par le temps. Et puis, ce sont des tableaux vivants où des personnages savamment disposés, vaquent à leurs occupations familières : un homme joue de la guitare, une jeune femme étend son linge avec l'aide de sa fille, une autre vient d'apporter une cruche d'eau, une vieille femme assise médite, son ouvrage posé sur ses genoux, un enfant boit à la régälade, une fillette joue près de sa mère. Une touche de rouge opposée au blanc attire l'œil. Enfin, tout comme Alice au pays des merveilles, qui, face à de nombreuses portes se demandait ce qu'elle allait trouver de l'autre côté, je me demande à quelles vies secrètes, à quelles fêtes, à quelles tragédies, à quels autres tableaux invisibles conduisent tous ces passages obscurs.

**Jacques Delatour**



Max. m.d.l.s.

*La sérénade*



*Ruines de l'ancien port à Fréjus*



*Un coin du port de Menton*



Beaulieu

## **Il y a un mystère à propos de Max Monier de la Sizeranne.**

On sait à peu près tout des autres peintres drômois de sa génération, Louis Ageron, Félix Clément, Loys Prat, Joseph-Fortunat Layraud, Alfred Loudet. On détecte leurs premiers coups de pinceau, les maîtres qu'ils ont suivis - ou dont ils ont écarté la tutelle - leur carrière professionnelle, leur vie sentimentale, leur existence quotidienne, les influences qui ont façonné leur manière au fil des années.

Cela permet toutes les gloses, les comparaisons et les explications. Untel avait une prédilection pour les coloris vifs ? Cela tient sans doute à une enfance difficile, ou tout au contraire à une vie familiale lumineuse. Tel autre affiche un grand classicisme ? Il est issu d'un milieu petit-bourgeois qui lui a imposé un carcan...

Ici, rien de semblable.

On ne sait à peu près rien de Monier de la Sizeranne, sinon qu'il a voyagé une dizaine d'années dans le midi de la France et en Italie. Ce fils de bonne famille a-t-il choisi la peinture par inclination ou par provocation ? Pourquoi cette errance, ce dédain des sentiers officiels dans un siècle guindé et conventionnel ? On serait tenté de rechercher les traces de son histoire personnelle en fouillant dans les archives familiales si toutefois elles existent.

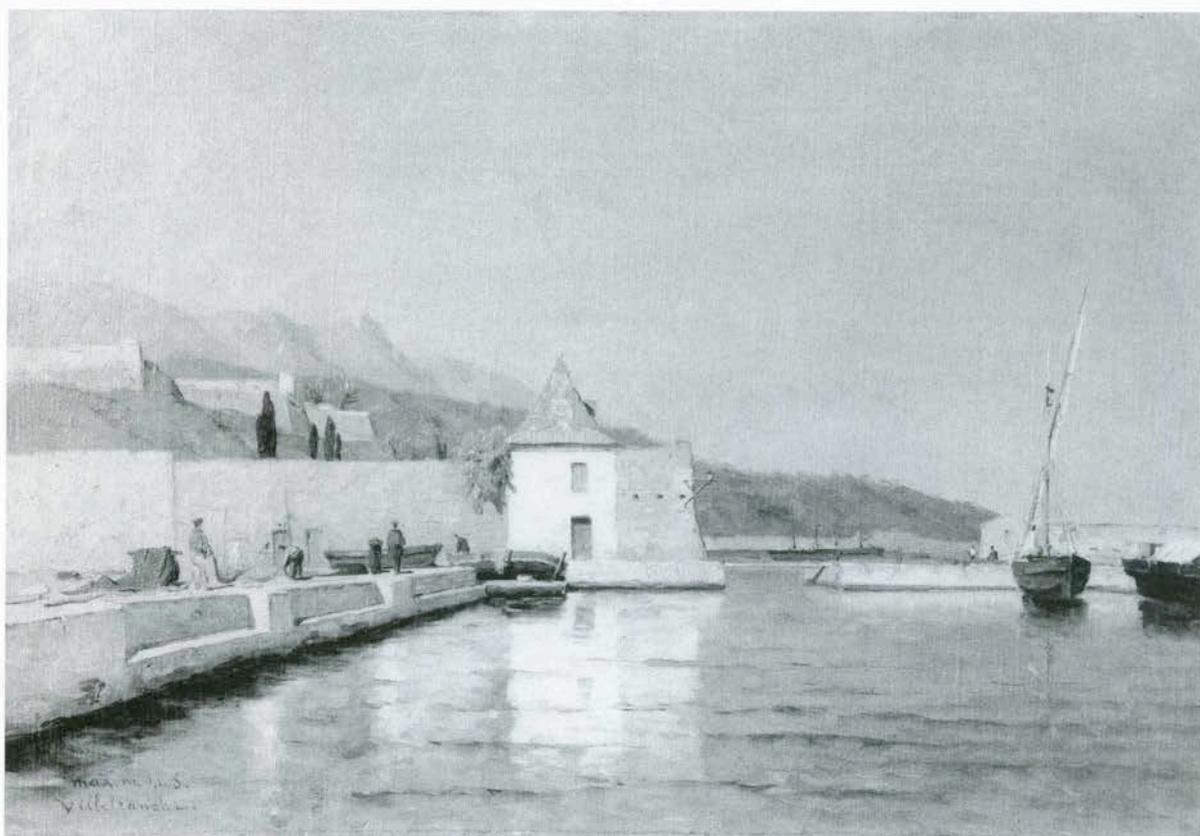
Peu importe en réalité.

Il faut accepter une peinture telle qu'elle est, libre de toute contrainte. À quoi bon vouloir à tout prix expliquer la peinture ? Manifestement, Monier de la Sizeranne a peint pour son plaisir, comme il l'a voulu. J'aime ce mystère qui permet de juger une œuvre sans a priori.

**Alain Balsan**



*Les arènes de Fréjus*



*Le petit port à Villefranche*



*Place de l'église à Menton*



*La maison de Dona Anna*



*Les rochers rouges de la Bocca*



*Marseille, une fontaine près de l'Estaque*

## **Un joli nom : les lavandières.**

Elles sont la vie de ce tableau. Dans la sérénité de ce paysage frotté aux deux plans parallèles de lumière éclatante, elles sont là, presque à l'emporte-pièce, vivantes.

Deux nous regardent. Le peintre et moi sommes immobiles sur le versant en face d'elles. Se tord et se détord le linge blanc dans le calme de l'heure.

L'or de la mare s'opacise de la lessive bleue.

Le linge blanc s'entasse. Déjà est clos un baluchon aux panses bien gonflées, les quatre coins noués et aplatis des claques d'un battoir (sans doute) qui l'aura essoré.

Au bord de l'eau, du linge bleu et rouge, couleurs que reprennent les herbes en premier plan, fleuries, foisonnantes, vivantes.

Les lavandières vont partir... Un homme (qui me prend le regard dans le grand ruban de lumière) vient les aider à porter la charge.

Elles s'en iront par l'échancrure nette que le soleil dessine sur le versant qui me fait face. Quand elles seront parties, je laisserai le peintre devant son chevalet, je parcourrai l'espace qu'il a choisi de nous donner.

J'enfoncerai les pieds dans les herbes vivantes, contemplerai l'eau dérangée qui reforme son or, dans les pierres géométriques qui la bordent.

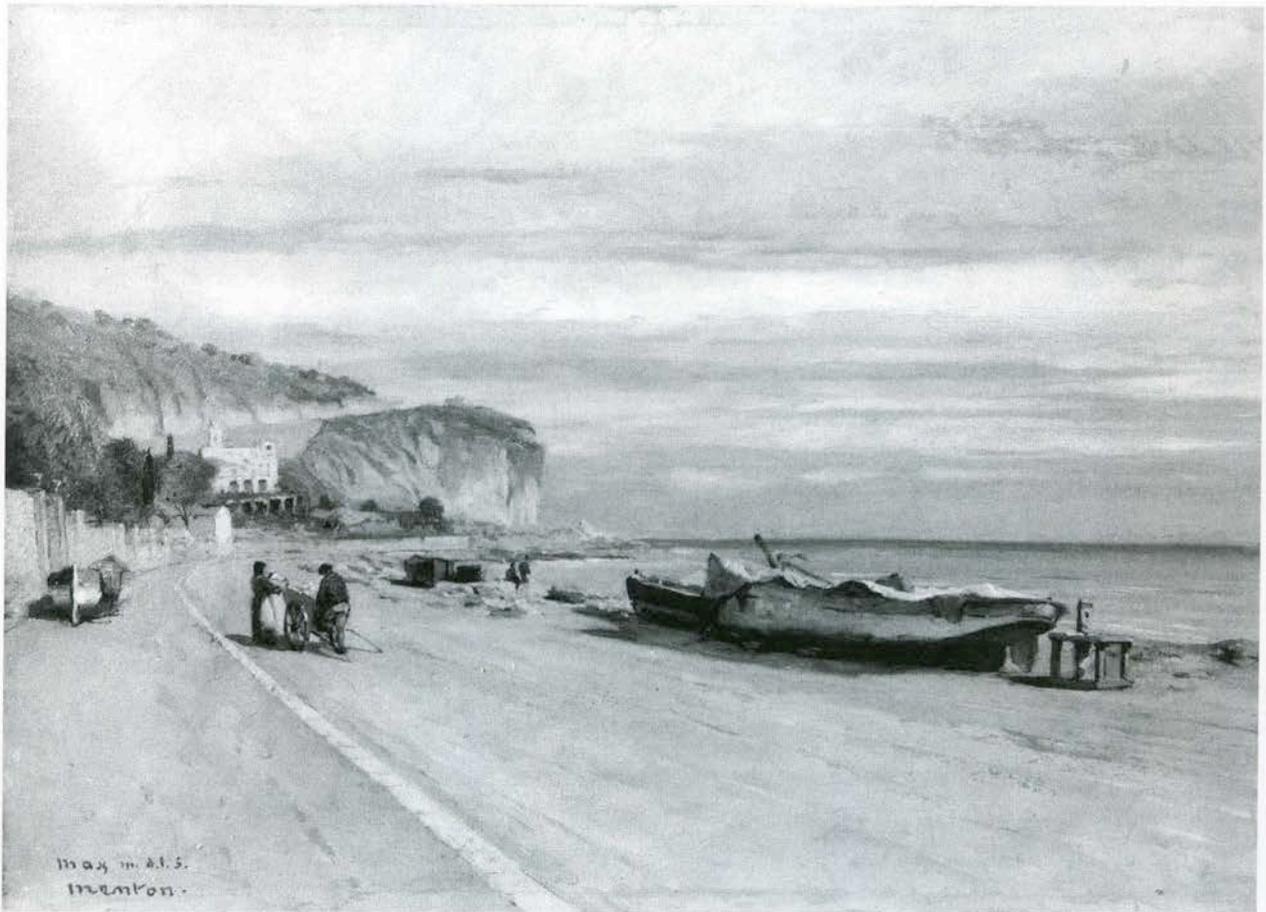
Et puis, j'irai vers le soleil, je réanimerais les herbes frottées sous mes pas, je donnerai le vent aux rondes frondaisons qui libéreront leurs feuillages et leurs oiseaux, je donnerai cœur à l'espace - il y invite et c'est là l'essentiel.

Et puis, je poursuivrai ma marche par le chemin des lavandières.

**Anne Pierjean**



*Les lavandières*



*Les rochers rouges à Menton*



*Le port de Villefranche*



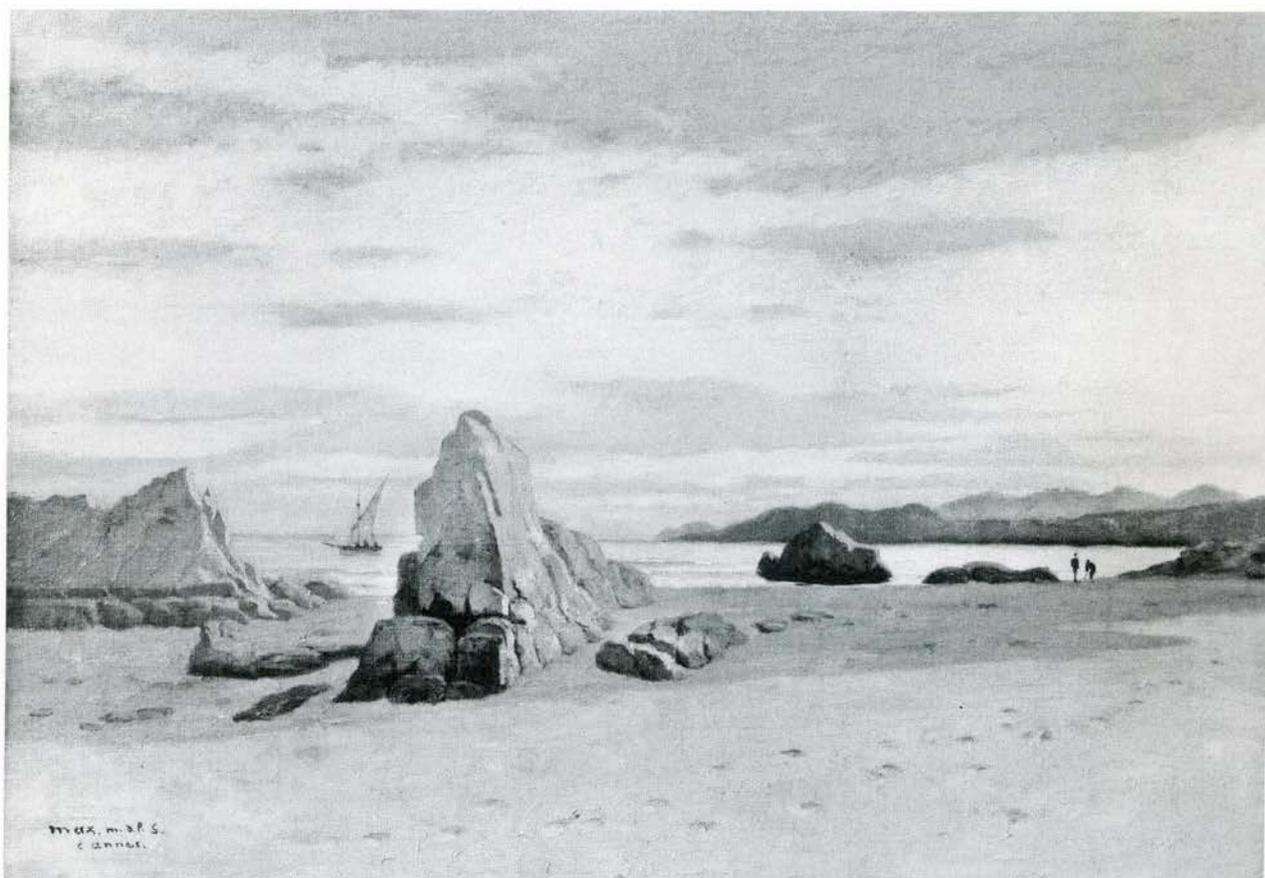
*Passage voûté aux Arcs*



*Quartier des pêcheurs aux Martigues*



*Menton, rochers sur la plage à Garavon*



*Les rochers rouges de la Bocca*



*Marseille, une fontaine près de l'Estaque*

## **Postface**

Lorsque Pierre Palué m'a proposé, avec l'aide de l'Association Universitaire d'Études Drômoises, une plaquette consacrée à l'œuvre de Max Monier de la Sizeranne, je l'ai vivement encouragé. Non seulement parce que l'œuvre de Max Monier de la Sizeranne fait partie du patrimoine de la commune de Tain et mérite d'être vulgarisée mais aussi parce que la confrontation entre un peintre du XIX<sup>e</sup> et un peintre d'aujourd'hui est toujours intéressante.

Couleurs, ombres, lumières, lignes de force, perspectives, transparence et poésie sont l'écheveau du peintre. Max Monier de la Sizeranne en a tiré la quintessence et a «tissé» ses toiles dans la mouvance des grands maîtres impressionnistes du XIX<sup>e</sup>. Aussi discret que talentueux, cet amateur nous a laissé une œuvre d'une grande qualité artistique aujourd'hui reconnue.

La ville de Tain l'Hermitage, à travers sa collection, est fière de pouvoir proposer un fonds d'atelier de peintre comme il en existe peu. Elle souhaite que la plaquette des Etudes Drômoises contribue à mieux faire connaître et apprécier l'œuvre pré-impressionniste de Max Monier de la Sizeranne.

**Gilbert Bouchet**  
**maire de Tain l'Hermitage**

Décembre 2002

## BIBLIOGRAPHIE

Bruel Roger,  
«Paul Henri Monier de la Sizeranne», *Etudes Drômoises* N°2/3 1996,  
pp25-35.  
«Max Monier de la Sizeranne, paysagiste drômois du XIX<sup>e</sup>», *Etudes  
Drômoises* N° 4 1996,  
pp. 32-40.

Harambourg Lydia, *Dictionnaire des peintres paysagistes français du  
XIX<sup>e</sup>*, Ides et Calendes.

Potron Jean-Paul, *Paysages de Nice, de Cannes*, éd. Giletta, Nice  
Matin, 2000.

*Peintres dauphinois de la Drôme*, catalogue exposition, Grenoble,  
1994

Ce numéro hors-série d'art,  
le quatrième de la collection, conçu par Pierre Palué  
a été achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Exprim à Valence  
Le tirage est de 1000 exemplaires

Maquette : Jacques Desruols

Les reproductions de tableaux sont dues à l'obligeance de la Mairie de Tain et  
pour les pages 2, 3 et 4 de couverture au Musée de Valence.

Etudes Drômoises, revue trimestrielle de l'AUED. Directeur de la publication :  
J.Delatour

En partenariat avec  
le conseil général de la Drôme  
et la ville de Tain-l'Hermitage.

CPPAP61467  
ISSN 240-3994



*Martigues*

**CONSEIL  
GÉNÉRAL**  
*de la Drôme*